

## T 450, 3

## Le Frère gentil

Un homme [qui avait] trop d'enfants, ne pouvant les nourrir en mène deux, garçon et fille, perdre dans le bois. Il les y laisse. Et seuls, la faim, la soif les poussent. Le petit monte sur un arbre, voit au loin des bergers. Ils y vont :

— Y-a-t-il une fontaine près d'ici ?

— Oui, mais ceux qui boivent se tournent en pigeons de *guiand*.

Ils y vont et ne voulaient pas [boire]et [le] voulaient.

— Bois-y, mon frère.

— Bois-y, ma sœur, je te quitte pas, qu'à la mort.

Le petit boit et aussitôt se tourne pigeon, vole sur un chêne. A vivait dans le bois, *soi* trouvait ben sa vie<sup>1</sup>. Elle vivait de racines, se logeait dans un chêne creux dans le bois joli (c'était le nom du bois<sup>2</sup>).

Un jour, le roi vint se promener à la chasse ; sa chienne va aboyer près du chêne. Elle lui dit :

— Au lieu de venir *m'*aboyer, tu ferais *ben* mieux de m'apporter tous les jours le reste de ce que ton maître te donne.

Et la chienne comprend et *s'ajuneit*<sup>3</sup> pour lui porter. Elle maigrissait et le roi, surpris de cela, se dit : « Il faut la suivre, car elle part avec ce qu'on lui donne. Où va-t-elle avec ça ? » Le roi lui-même lui donne un jour une dinde et la suit, voit ce qu'elle en f'rait et arrive ainsi au chêne et voit ça.

— Pourquoi prends-tu le manger de ma chienne ?

Elle lui raconte tout.

— Es-tu toute seule ?

— Non, avec mon frère gentil, tourné en pigeon de *guiand*.

Elle était [2] venue jolie, bien nourrie, belle. Le roi veut l'emmener.

— Non, sans mon frère. Je ne le quitterai qu'à la mort.

— Eh bien ! je l'emmènerai. Il *viquera* dans mes jardins, tranquille, sans risque.

Elle y consent. Au bout d'un peu de temps dans son palais, il veut l'épouser et l'épouse.

Il avait une belle-mère ayant une fille d'un premier lit et [qui] voulait la [lui] faire épouser. [Cette fille était] tout à fait laide.

Une guerre<sup>4</sup> se déclare. Le roi part, laisse sa femme près d'accoucher.

Elle accouche.

La vieille [lui] écrit [qu'elle a accouché] d'un gros chien. Le roi renvoie ben vite [une lettre] qu'il fallait le porter dans un puits sans le laisser voir à sa femme, ni à lui, à son retour. Et on jette l'enfant dans le puits.

Le roi revient, repart pour la guerre, la laisse enceinte.

[.....]

<sup>1</sup> = il vivait dans le bois, trouvait bien sa vie (nourriture).

<sup>2</sup> Du bois, noté à la plume.

<sup>3</sup> Non attesté= se privait de nourriture, jeûnait.

<sup>4</sup> Un X devant guerre, sous un trait tiré d'un bord à l'autre. La mise au net s'arrête, en effet, ici ;

[La vieille] lui écrit qu'elle a fait un gros loup avant qu'il fut ...<sup>5</sup>  
Il récrit qu'il fallait le jeter aussi dans le puits comme l'autre.

Et cette fois, c'est la reine qu'on y jette avec l'enfant. Et elle substitue sa fille qui, au retour du roi, simule la maladie.

— Tu es maigre !

— [J'ai] trop souffert : couche affreuse !

Elle mangeait pas (semblant).

— Que désires-tu manger ?

— Le pigeon, mon frère.

— Comment ? Tu m'as fait promettre au Bois joli de ne pas faire de mal à ton frère gentil !

— Il me le faut !

Il commande à Jacques, son domestique, de prendre son fusil pour le tuer. En passant vers le puits, ça disait <sup>6</sup>:

— *Je vois bien le Jacques  
Qui prend son fusil dessous son bras  
Pour me toucher au cœur.*

— *Le sire m'avait pourtant bien promis  
Au Bois joli  
De point me faire de mal  
Ni à moi, ni à mon frère gentil<sup>7</sup>.*

Il se rentourne, veut pas aller plus loin.

[Le roi] commande à un autre : Pierre.

Même chose. Il se rentourne :

— Sire, non.

— Eh bien, j'y vas moi-même.

Il prend son fusil, arrive près du puits, entend ça :

— *Je vois bien le sire, etc.*

Entendant ça, il fait descendre des hommes au fonds du puits et trouve femme et deux enfants. Il reconnaît sa femme et les fait tuer, les autres, toutes deux.

*Recueilli à [à Montigny-aux-Amognes], s.d. auprès de [François] Briffault, [É.C. : né le 05/10/1862 à Montigny, fils de Pierre Briffault, né le 20/01/1816 à Saint-Sulpice et de Louise Chaumereuil, née à Montigny le 26/03/1827 ; sculpteur, il a exposé ses œuvres à Paris de 1890 à 1895]. Titre original<sup>8</sup>. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Briffault/21 (1-3)<sup>9</sup>*

---

<sup>5</sup> Mot illisible.

<sup>6</sup> Rayé : du fond.

<sup>7</sup> Voir le relevé de M. Ms 55,7, Net 2.3, Formulettes T 450-451, textes, f.7, pièce 15.

<sup>8</sup> Titre noté à la plume.

<sup>9</sup> Le f. 1 et le f. 2 (jusqu'à guerre se déclara) sont barrés, ce qui correspond à la partie mise au net (voir ci-après). Mention à la plume : Vu avant le passage chanté et à la fin du conte, et note f. 2 : pigeon héron.

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, II, n° 3, vers. C, p. 127.

### *Mise au net*

Il y avait un homme qui ne pouvait plus nourrir ses nombreux enfants. Il se décide à en mener deux, un garçon et une fille, pour les perdre au Bois joli<sup>10</sup>. Les pauvres petits, las de marcher tombent au pied d'un chêne, mourant de soif. Le garçon monte au faite de l'arbre et découvre au loin une chaume où des bergers gardent leurs moutons. Les égarés finissent par y arriver et demandent où ils pourront trouver une fontaine.

— Il y en a une tout près d'ici, mais celui qui y boit devient pigeon de gland.

Au bord de la fontaine, ils hésitent longtemps, mais la soif l'emporte sur la peur et le garçon se décide à boire.

— Promets-moi, dit-il à sa sœur, de ne jamais m'abandonner.

— Je ne te quitterai qu'à la mort.

À peine a-t-il avalé une gorgée qu'il s'envole sur un arbre, sous forme de pigeon.

La petite fille, qui n'avait pas bu, trouvait un asile dans le creux d'un vieux chêne et vivait comme elle pouvait. Elle entendait souvent la chasse du roi qui passait non loin d'elle. Un jour une chienne vint jusqu'au chêne creux en aboyant ; la petite lui tendit la main, la caressa :

— Ah ! lui dit-elle, tu ferais bien de m'apporter [2] les restes de tes repas.

Comme si la chienne avait compris, elle vint tous les jours lui apporter quelques provisions. Elle s'ajournait même au profit de la fille, si bien qu'elle devint maigre, maigre à faire peur.

Le roi s'en étonna. On avait remarqué qu'elle partait toujours dans la même direction, emportant à sa gueule quelque pitance.

— Donnez-lui, dit-il, un poulet entier ; qu'on l'épie et qu'on la suive.

Il la suivit lui-même et ne fut pas peu surpris de se trouver devant la jolie fille du chêne creux.

— Que fais-tu là ? Et pourquoi prends-tu le manger de ma chienne ?

Elle raconte son malheur. Elle avait, grâce aux dons de la chienne, recouvré sa fraîcheur. Tout charmé de sa beauté, le roi voulut l'emmener.

— Je ne quitterai jamais mon frère gentil, le pigeon !

— Je l'emmènerai aussi. Il vivra bien tranquille et sans risque dans mes jardins.

Elle arriva donc, avec le pigeon, au palais du roi. Elle devenait belle comme le jour. Le roi fit bientôt connaître son [3] intention de l'épouser<sup>11</sup> et, en effet, le mariage se fit.

La belle-mère du roi qui avait une fille d'un premier lit, laide et hargneuse, avait eu l'espérance de la marier avec son beau-fils. Tous ses projets s'évanouirent et elle conçut contre la petite reine une haine qu'elle se promit d'assouvir un jour.

La guerre se déclara et le roi dût partir, laissant sa femme sur le point d'accoucher.

[.....]

<sup>10</sup> Première notation rayée : dans les bois.

<sup>11</sup> Première notation rayée : on apprit dans le royaume.

AM 353

Millien, *Mise au net / Inédits*, 29

*Suit la mention* : La suite comme aux versions précédentes *et en dessous* : voir version Sourdeau [T 451,2], *et plus bas le nom de son informateur* : François Briffault.

*Arch., Ms 55/7. Feuille volante Briffault 21B 1-3.*

Catalogue, II, n° 3, vers. C, p. 127.